

— Venez, venez vite, dit-elle à madame Levassour, ou vous êtes perdues toutes deux.

La voix de cette femme était douce, son visage paraissait jeune.

Cependant ne voyant plus que pièges et embûches autour d'elle, madame Levassour hésitait à la suivre.

— Qui êtes-vous ? balbutia-t-elle.

— Je vous suis depuis longtemps, soupçonnant le péril qui vous menaçait, et voulant vous sauver à tout prix, vous et cette pauvre jeune fille ; venez donc.

Elle la prit par la main et l'entraîna.

— Avez-vous vos quatre-vingt mille francs ? lui dit-elle tout en marchant.

Madame Levassour tressaillit et s'arrêta.

Cette question éveillait de nouveau sa défiance.

— Allons, reprit vivement la jeune femme, marchons vite et fiez-vous à moi, ou vous êtes perdues, je vous le répète. Vous avez votre somme ?

— Oui.

— Maintenant, hâtons-nous.

Elle marchait devant.

La mère et la fille la suivaient.

Au bout de cinq minutes on arrivait à la route.

— Où sommes-nous ? demanda timidement madame Levassour.

— Tenez, lui dit la jeune femme, voyez-vous des lumières au bout de cette route ?

— Oui.

— Ce sont les premières maisons des Batignolles.

— Quoi ! nous sommes si près...

— Marchez vite, et dans une demi-heure vous serez rue des Dames.

— Vous me connaissez ?

— Oui. Et maintenant écoutez mon conseil, le conseil d'une femme qui vient de sauver votre vie au péril de la sienne. Quittez votre logement demain matin, vous entendez, demain, pas plus tard.

— Oh ! je n'attendrai pas un jour de plus.

— Ce n'est pas tout.

Parlez.

— Si vous ne voulez vous exposer de nouveau au danger auquel vous venez d'échapper par miracle, mais dont, cette fois, rien ne pourrait vous sauver, gardez le plus profond silence sur tout ce qui s'est passé dans la maison que je vous allez quitter.

— Je n'en ouvrirai pas la bouche, je vous le jure.

— Pas un mot, pas un seul mot qui ait trait à cette affaire ; il y va de la vie pour vous et votre fille ; rappelez-vous toujours cela.

Puis lui désignant la route :

— Voilà votre chemin, partez.

— Mais, dit madame Levassour, je voudrais reconnaître un si grand service ; permettez...

Mais la jeune femme lui tourna le dos sans répondre, et, s'engageant dans le sentier, marcha d'un pas rapide dans la direction du cabaret isolé.

Quand elle y fut parvenue, elle fut frappée, comme l'avait été madame Levassour, des espèces de rugissements qui semblaient sortir des entrailles du sol.

La porte était entr'ouverte, elle la poussa et entra.

Mais elle s'arrêta aussitôt.

Le cabaret était plongé dans une complète obscurité, et elle craignait de tomber dans quelque piège en faisant un pas de plus en avant.

Cependant les cris continuaient toujours, plus effrayants que jamais.

On eût dit une mêlée de bêtes fauves.

Après un moment de réflexion, la jeune femme courut à la voiture et détacha une de ses deux lanternes.

Puis elle revint au cabaret.

Alors, élevant la lanterne au-dessus de sa tête, elle aperçut tout de suite au milieu du cabaret un grand vide.

C'était de là que venait les hurlements.

Elle y eût roulé si elle eût eu l'imprudence de s'aventurer dans les ténèbres.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle, il est au fond de cette cave, au milieu de cette horrible mêlée. Qui sait si je vais le retrouver vivant ?

A la lueur de sa lanterne, elle voulut voir ce qui se passait au fond de la cave.

C'était impossible ; elle était si profonde que la lumière n'arrivait pas jusque-là.

Elle remarqua aussi que l'escalier était à pic.

— S'il est tombé dans ce gouffre, pensa-t-elle en frissonnant, la chute seule a dû être mortelle, et, dans tous les cas, il était facile de venir à bout de lui.

Elle descendit rapidement.

Arrivée au bas de l'escalier, elle vit quelque chose de sombre se mouvoir étrangement dans un angle de la cave.

C'étaient trois hommes enlacés l'un dans l'autre, frappant, hurlant, grinçant des dents comme des fous furieux.

Deux de ces hommes étaient vêtus de blouses.

L'autre portait une redingote ; ce dernier était Legrand, qui luttait seul contre les deux autres.

— Marguerite ! cria Legrand à l'aspect de la jeune femme.

Il n'en put dire davantage.

Sa respiration était haletante ; ses forces étaient à bout.

A ce cri, à cette vue, Marguerite bondit jusqu'au groupe.

Là elle chercha à terre.

Elle vit briller quelque chose.

C'était la lame d'un couteau, et ce couteau, elle le reconnut, c'était celui de Legrand.

Il avait été désarmé.

Marguerite le saisit, et, s'élançant sur un des deux adversaires de Legrand, elle le lui enfouça dans le cou.

Celui-ci lança un juron formidable, étendit les bras et tomba.

— Mon couteau ! mon couteau ! dit Legrand en étendant la main vers Marguerite.

Elle le lui donna.

Puis elle recula de quelque pas et éleva la lanterne pour éclairer le combat.

Un cri se fit entendre.

Puis un homme roula à terre.

— Ah ! les canailles ! s'écria celui-ci en essuyant son visage couvert de sang, c'est pas leur faute si je suis encore de ce monde.

Il reprit aussitôt :

— Mais où diable est passé Pierre Bidot ?

Un grognement lui répondit.

Il se retourna et vit le faux cocher étendue à terre, garrotté et baïllonné.

— Débarrasse-le, dit Legrand à Marguerite, je cours chercher la dame au sac.

Et il s'élança dans l'escalier.

Voici l'explication de ce qui s'était passé dans le cabaret de Jean Rabasse.

Nous avons vu que ce dernier était venu prévenir le colonel que son cocher demandait à lui parler.

Il avait donc suivi Jean Rabasse en priant la mère et la fille de vouloir bien l'attendre un instant.

En entrant dans le cabaret, une chose l'avait surpris tout d'abord.

### III

#### LE TRÉBUCHET.

Il avait vu le marchand de vin passer sur la porte de la cave qui n'avait nullement fléchi sous son poids.

Le trébuchet n'était donc pas préparé ? C'est de quoi il s'informa aussitôt en exprimant la violente contrariété que lui faisait éprouver ce retard.

— Ah ! c'est que nous avons une petite condition à régler d'abord, dit Jean Rabasse.

— Une condition ! fit Legrand avec humeur, que veux-tu dire ?